

ici les montagnes

si je danse  
l'image du ciel s'obscurcit

l'image si douce se lance  
se brise  
les cris sous les pierres  
tu seras porté sur son sein  
les flots d'une rivière  
lente chute  
les mousses, les lichens  
je me hisse  
tu seras porté sur son sein  
les hautes fougères s'introduisent sous mes nuits

lève-toi mon amie  
sur le côté  
lève-toi ma belle  
et viens ma colombe  
au creux du rocher  
dans la cachette d'une falaise

les lignes se forment  
se figent  
perles de pluie auprès des cimes  
tu me dis  
tu libères les images  
aucune louange  
les nuits qui survivent

la lune si haute se forme  
l'hiver de nos nuits

si tu tournes vers lui

je le suis sous les ombres  
sous les foules  
sous le ciel qui gronde

sous ton ciel

si tu suis  
le vent qui vient se rompre sur les hautes rives  
se brise  
se dissimule  
si tu me chasses

si tu m'assassines

les feuilles recouvrent les pierres  
je lance le sable sous ma délivrance  
l'hiver me dépouille  
le sable m'immerge

tu m'ignores  
si le jour se couvre se fige  
si tu me donnes  
les îles se perdent  
se recouvrent  
si tu t'effondres sous les ombres  
sous les frênes les rivières coulent sans aucune tristesse  
je déplace les topazes  
elles se brisent sous l'autre rivage  
je me brise si le ciel se repose sous les vagues  
les liens qui se déchirent  
les mots  
la forge  
les vagues  
les flammes

si tu soulèves tes paupières  
si je suis sous les ailes des cygnes

si tu me dis où tu donnes ta fougue  
je prends tes nouvelles cendres sur le ciel  
sur les fleuves  
comme le vent t'étouffe  
comme tu dances

tu sais  
tu luis  
je te tires  
tu fuis  
si la nuit  
si les hymnes sans autres silences  
nuit qui coule sous mes ombres  
la brise  
six-cent soixante reflets d'une tourbe si sombre  
le gris qui tournoie sur les cimes qui tremblent  
l'étoile se brise  
les berges se scindent

je le suis sous les ombres

si je suis sous les ailes des cygnes  
nuit qui coule sous mes ombres

si les mondes se livrent

nuit qui coule sous mes ombres

les îles se perdent

se recouvrent

si tu t'effondres

sous les frênes

les rivières coulent sans aucune tristesse  
je déplace les topazes  
elles se brisent sous l'autre rivage

je me brise si le ciel se repose sous les vagues  
les liens qui se déchirent

les nuits  
la forge les flammes  
si les mondes se livrent  
si tu soulèves tes paupières

si je suis sous les ailes des cygnes

si je prends tes nouvelles cendres  
sur le ciel  
sur les fleuves

comme un enfant nouveau-né  
si tu romps le silence des lignes si hautes  
tu trembles sous les neiges  
les brumes  
les cendres se gardent  
tournoient sous ses lèvres  
et le ciel donne sa forme à notre louange  
aucune prière

tu as ravi mon cœur  
ma sœur  
ma fiancée  
le vent qui souffle sous l'immensité des pierres

si le son se brise vers toi  
si les vagues, si l'écume  
si tu t'élances

je te salue

tête ensanglantée  
couronne d'épines

si tu me fuis  
le sable me délivre trop tard  
je m'immerge  
je t'ignore  
les jours s'obscurcissent  
la nouvelle vie s'illumine  
la plus haute nuée  
tu me donnes l'image d'une perle grise

Xavier Dayer - août 2021